

FESTIVAL

Pour un Kriol jazz festival à La Réunion

Après le Sakifo – la 15^e édition s'est refermée dimanche soir – et les Francofolies, Jérôme Galabert le patron de ces deux festivals veut importer le Kriol jazz festival à La Réunion. Un événement du Cap-Vert lancé depuis dix ans par José Da Silva, celui qui a été le producteur de Cesaria Evora.

Afin de compléter la palette des festivals qui existent dans l'île, le patron de Sakifo et des Francofolies, veut lancer le Kriol jazz festival à La Réunion.

– Jérôme Galabert, est-ce l'hommage à Cesaria Evora qui s'est déroulé lors du dernier Sakifo qui vous a donné l'envie de lancer ce festival ou était-ce déjà dans les tuyaux ?

– Ça fait un moment que c'est dans les tuyaux. Pour plein de raisons on n'avait pas trouvé le temps pour le faire. Et c'est vrai qu'il s'est passé de belles choses sur l'homme. Et on continue à renforcer

nos liens avec le Cap-Vert. On s'est dit que le meilleur moyen de faire ce nouveau projet c'est de commencer par le rendre public.

– Quelle est votre idée ? Vous allez reprendre la programmation du festival ?

– On va travailler autour du jazz et des musiques du monde. Le jazz est une ouverture aux autres et la créativité aussi. José a créé ce superbe festival à Praia et j'ai eu la chance de pouvoir y aller deux fois.

– Ça se déroulera en même temps au Cap-Vert et à La Réunion ? C'est-à-dire au mois d'avril...

– Non, nous, on veut le faire en septembre 2019 à proximité d'un festival qui se déroule en Afrique du Sud et d'un autre qui a lieu à Maurice. On travaille toujours dans ce souci de collaboration régionale. On veut continuer dans cette dynamique de circulation d'artistes.

– Nathalie Natiembé faisait partie en avril dernier de la programmation du Kriol jazz festival. L'échange va-t-il perdurer ?

– On a eu plusieurs artistes réunionnais programmés là-bas. Je crois qu'il y a eu Meddy Gerville ou Grén sémé. On veut continuer les échanges entre le Cap-Vert et

La Réunion et élargir la palette d'artistes.

– Vous allez garder le nom de Kriol jazz festival ?

– On gardera le même nom, à une lettre près. On l'appellera Kriol jazz festival.

« En septembre 2019 »

– Dans quelle ville se déroulera le festival ?

– Je ne sais pas encore. On a des discussions avec Saint-Pierre, avec la ville du Port aussi.

– Envisagez-vous un festival en plein air ?

– Oui, nous aimerions beaucoup mais on n'exclut pas les salles. L'idéal serait un festival en plein air, populaire et sur trois jours.

– Quand vous dites « nous », ça signifie quoi ?

– Nous, c'est Elodie Da Silva, qui dirige aujourd'hui le Kriol jazz festival au Cap-Vert. On en a discuté avec Lilian Goldstein de la Sacem, avec Julien Collange, le directeur technique du Sakifo. On doit trouver les partenaires pour le réaliser. On en a parlé aux responsables culturels de l'île.

On a avancé sur des possibilités. On a des rendez-vous à venir. J'es-

père avoir une vision claire en novembre décembre de cette année.

– Un challenge supplémentaire vous attend. C'est ce que vous aimez...

– J'adore. Je rajoute un festival, je rajoute du travail, je rajoute des emplois.

– Le calendrier culturel permet-il la création d'un nouveau festival dans l'île ?

– Bien sûr. Il ne faut jamais oublier pour qui on travaille. On veut donner une offre la plus large et la plus intelligente possible pour le public réunionnais.

– Le succès de cette 15^e édition du Sakifo vous a-t-il conforté dans votre idée ?

– Oui, ça nous a confortés sur plusieurs choses. On va continuer les créations. On va travailler pour la naissance de cet événement. On va faire tout ce qu'on peut pour le réussir et créer une synergie autour de cette idée.

– Vous avez fait près de 30 000 entrées...

– Oui. Les objectifs sont atteints. – Votre programmation a emballé la jeune génération qui s'est déplacée en masse. Allez-vous rester sur ce créneau ?

– C'est un créneau sur lequel on devrait tous être. On a réussi



La Cap-Verdienne Elida Almeida, du label Lusafrika, a chanté la dernière édition du Sakifo. (Photos Yann Huef)

à fêter une belle jeunesse sans pour autant perdre le public qu'on avait avant. On a eu un mélange intergénérationnel dans la programmation en passant de Ayo à Roméo Elvis, c'est vachement intéressant. On est dans les clous dans ce qu'on veut. La rencontre a eu lieu, ça, c'est magique.

– Avez-vous déjà le nom d'un artiste pour l'année prochaine ?

– Sincèrement non. On n'a pas eu le temps de se poser. On doit d'abord faire un bilan de ce qui

s'est passé. On a eu un Iomma (marché des musiques de l'océan Indien) extraordinaire. On a eu des retours qui nous font dire que ça a été un grand cru. Il va y avoir de belles retombées pour les artistes qui ont joué. Il est trop tôt pour en faire le bilan car les retombées s'étalent sur deux ou trois ans. Mais on sait que l'enthousiasme que ça a généré a été poussé à son paroxysme.

Interview
F.L.



Jérôme Galabert